Inauguration de la Place Colonna-d'Ornano

DIMANCHE, 7 novembre, en présence de M. MUSCATELLI, Préfet d'Alger, de M. le Bâtonnier COLONNA D'ORNANO (frère du Colonel Jean COLONNA D'ORNANO), de M. GIACCOBI, Sénateur de la Corse, de M. BRUNEL, Directeur du Cabinet du Préfet, des autorités civiles et militaires de notre ville. M. le Professeur LACAZE, Président de la Délégation Spéciale de Blida, procéda à l'inauguration de la plaque apposée à l'angle de la place du Marché Européen et de la rue Carnot, donnant à notre marché central le nom de Place Colonna-d'Ornano.

Une foule compacte s'était massée devant l'immeuble appartenant à la famille du héros de Mourzouk, auquel on rendait un légitime hommage.

Sous un soleil radieux qui voulait contribuer à l'éclat de cette fête, la cérémonie débuta par la « Marseillaise » exécutée par la musique du 1er R.T.A..

M. le Professeur LACAZE, montant à la tribune, prit la parole en ces termes, devant la bannière corse, présentée par la colonie Corse de Blida, et le drapeau des engagés volontaires :

Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs,

SI j'étais Corse, je serais envahi aujourd'hui par une immense fierté. La petite Ile au grand cœur, aux sentiments profonds et généreux, à l'âme vibrante, la petite Ile aux armoiries étincelantes de patriotisme et d'indépendance, vient en effet de donner au monde une émouvante leçon, en ajoutant, au livre d'or de ses hauts faits, une nouvelle page, écrite, comme d'habitude, avec le sang de ses enfants.

Jamais domptée, jamais asservie, la Corse a de tous temps résisté, d'instinct, à la domination.

Et l'on ne peut s'empêcher de sourire en songeant au désarroi moral d'un MUSSOLINI qui n'a su tenir compte ni des enseignements de l'histoire de la Corse, ni de ceux de l'histoire de son pays.

Tandis que les Corses actuels sont restés les dignes successeurs des héros légendaires des premiers siècles de notre ère, le sang des conquérants Romains s'est tellement évaporé qu'il est difficile d'en retrouver trace, aussi bien chez les Gênois, dont la Corse a jadis subi la domination, que chez les hordes fascistes qui viennent de sombrer dans la honte et le déshonneur, après avoir tout trahi, sauf leur réputation.

MUSSOLINI, qui n'a jamais su faire autre chose que donner des coups dans le dos, ou donner de la voix en s'abritant derrière les canons de son complice, n'avait-il pas eu l'impudence et la sottise d'annoncer au monde que la Corse était désormais Terre Italienne ? La réponse et la correction qu'il méritait, il les a reçues de la main même de ceux qu'il avait voulu humilier : les patriotes Corses ; elles furent cinglantes, sans réplique, définitives.

Comme à VALMY, ce fut sans doute d'abord une victoire des armes, mais ce fut bien plus encore : ce fut une victoire morale, la victoire de quinze mille civils qui voulaient vaincre ou mourir, sur une armée régulière.

MUSSOLINI a manqué la conquête de la Corse; sa sinistre réputation seule survivra dans l'Ile.

Par contre, nous avons aujourd'hui la joie d'accueillir un grand François qui, avec une rare modestie, s'est révélé comme une des plus nobles figures de la Résistance et que l'histoire ne saurait oublier.

Ce grand François, c'est M. GIACCOBI, sénateur de la Corse. Je le remercie avec émotion de nous avoir fait l'honneur d'assister à cette manifestation.

■ ■ ■

C'est un fils de la valeureuse Terre de Corse que Blida honore aujourd'hui, en donnant à cette place le nom du Lieutenant-Colonel COLONNA D'ORNANO.

Le Lieutenant - Colonel Jean COLONNA D'ORNANO n'a pas eu la joie d'assister à la libération de sa petite Patrie, mais il y a magnifiquement contribué en jalonnant lui aussi la route de la Victoire, de son propre sang, en Tripolitaine.

Avec la généreuse abnégation des héros, ce grand Corse, ce grand soldat, a toujours montré, en suivant le Général DE GAULLE, qu'il ignorait le renoncement et le désespoir et qu'il ne connaissait que le mot d'ordre du patriotisme, le mot d'ordre de ses ancêtres : Lutter toujours, lutter quand même.

Le Lieutenant - Colonel Jean COLONNA D'ORNANO appartient à une grande famille Corse que tous les Algériens connaissent depuis longtemps et je suis heureux de saluer Monsieur le Bâtonnier COLONNA D'ORNANO, son frère, ici présent, dont la forte personnalité rayonne sur toute l'Afrique du Nord, dont la vie est faite de labeur et de droiture et dont le patriotisme fut toujours agissant.

La plaque qui portera désormais le nom de COLONNA D'ORNANO constituera pour nous, Blidéens, un pieux souvenir et un sujet de méditation patriotique.

Jean COLONNA D'ORNANO est né le 5 avril 1895. Engagé volontaire le 24 septembre 1914, au 1er Régiment de Spahis, on le retrouve ensuite comme sergent au 6e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais à Blida. En 1916, il participe aux opérations sur le front français, où il est promu Sous-Lieutenant, puis Lieutenant. Il prend part à la campagne du Levant, puis aux opérations du Sud Algéro-Marocain et du Soudan.

En 1939, il commande, comme Chef de Bataillon, le territoire du Tibesti. En juin 1940, il est à Pointe-Noire. Mais au moment de l'Armistice, il refuse de s'incliner et rejoint les Forces de la France Libre.

Il gagne Fort-Lamy avec M. PLEVEN, actuellement Ministre des Colonies. Promu Lieutenant-Colonel, il commande le premier raid de la France Libre contre les Italiens et il trouve une mort glorieuse le 11 janvier 1941 à Morzouk.

On peut dire sans hésiter qu'il fait partie de la lignée des « pèlerins de l'honneur et de la gloire ».

Le Lieutenant - Colonel Jean COLONNA D'ORNANO était Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de sept citations.

C'est par la lecture de sa dernière citation, qui porte la date du 14 juillet 1943, que je terminerai, car son éloquente sobriété dispense de tout commentaire.

« Officier supérieur réputé pour son énergie « et son courage, a été tué à la tête de ses « troupes en enlevant une position fortifiée « tenue par l'ennemi ».

■ ■ ■

A l'issue de son discours et aux applaudissements unanimes de l'assistance, M. le Professeur LACAZE fit tomber le voile tricolore qui recouvrait la plaque que voici :

PLACE
COLONNA D'ORNANO
Lieutenant-Colonel
Tué à l'ennemi
à Mourzouk (Tripolitaine)
le 11 janvier 1941

M. le Préfet MUSCATELLI lui succéda et s'exprima ainsi :

LORSQUE, en janvier 1941, la famille du Colonel Comte Jean-Marc-François COLONNA D'ORNANO voulut faire part de la fin glorieuse du héros de Mourzouk, une censure pourvue de consignes impitoyables interdit que la mention « Mort au Champ d'Honneur » figurât dans l'avis de décès.

Ainsi la France, ou ce que l'on croyait être la France, paraissait-elle repousser le sacrifice que ses meilleurs enfants consentaient à sa grandeur.

Ainsi la France, ou ce que l'on croyait être la France, vaincue, écrasée par la défaite, livrée au bon plaisir d'implacables ennemis, paraissait-elle accepter les contraintes les plus humiliantes et renoncer jusqu'à l'orgueil de ses morts.

Mais ce n'était pas la France. Car, dans le même temps, sur une terre redevenue libre, une grande voix, celle qui, dès le 18 juin 1940, avait dit « Rien n'est fini », saluait les soldats de la France combattante et criait avec fierté « A Tobrouk, à Keren, à Morzouk..., la gloire a retrouvé des caresses pour nos drapeaux ».

La vraie France était là, avec ceux qui, sous la bannière à Croix de Lorraine, tombaient les armes à la main; avec ceux qui, pleurant leurs morts, glorifiaient leur sacrifice et l'offraient comme une espérance à la Patrie blessée.

Et nous qui, bouches muettes, pendant des années, et dont, selon la parole de Lamennais, le silence seul parlait, nous à qui l'on prétendait infliger jusqu'à la honte de nos deuils, nous voici rassemblés, au grand jour, pour rétablir dans la gloire un soldat de Mourzouk, mort au Champ d'Honneur.

■ ■ ■

Cette mort, dont on a voulu le frustrer, elle était, au surplus, dans la logique d'une existence, toute vouée au service de la Nation. Engagé volontaire à 19 ans, en septembre 1914, le Colonel D'ORNANO, venu au métier des armes par la guerre, continue, dans la guerre, à servir son pays.

L'armistice de 1918 le trouve Sous-Lieutenant, Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de quatre citations. Dès 1919, il se bat en Cilicie où sa conduite lui vaut une nouvelle croix de guerre. Puis c'est le Sénégal, la Mauritanie, le Sud Tunisien, Algérien, Marocain, les régions sahariennes avec les Méharistes. Entre temps, il prend part aux combats du Riff où il fait l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée.

En septembre 1939, il est Chef de Bataillon, Officier de la Légion d'Honneur, Commandant le Territoire Militaire du Tibesti. Son désir est d'aller se battre; mais il doit attendre longtemps son remplaçant et quand celui-ci arrive, il est trop tard; l'armistice de juin 1940 est sur le point d'être signé. Aucune hésitation ne l'arrête sur la route à suivre; l'appel du Général DE GAULLE le trouve prêt à continuer la lutte. Et tout de suite, il s'occupe de recruter des troupes. Avec M. PLEVEN, aujourd'hui Commissaire aux Colonies du Comité de la Libération Nationale, il se rend à Fort-Lamy en avion, et fait appel à la garnison. Le ralliement est immédiat. Les premières forces de la France Libre sont constituées. C'est à leur tête, au terme d'un raid fameux, alors que la victoire était acquise, qu'il tombe à Mourzouk, ayant apporté à son pays une de ses premières revanches et une de ses premières raisons d'espérer.

■ ■ ■

On peut méditer sur cette vie et cette mort, si simples, si droites, si dignes l'une de l'autre. Mais pour s'étonner du choix infaillible que le Colonel D'ORNANO fit, constamment, de son véritable devoir, il faudrait oublier dans quelles vertus ancestrales il pouvait puiser ses exemples. Descendant d'une illustre lignée qui, dès le XVIe siècle, donnait des Maréchaux à la France, il a trouvé dans la tradition familiale les impératifs les plus sûrs.

L'amour de la France, à laquelle depuis 400 ans les D'ORNANO ont voué leurs services, s'affermissait de toute la tendresse qu'il portait à la Corse, berceau de sa famille, et dont Sampiero D'ORNANO, dans la lutte farouche contre l'oppresseur Gênois, avait à ce point personnifié l'âme qu'il est passé, dans l'histoire, avec le nom même de son île natale.

La fervente et tendre fidélité à la petite patrie n'est-ce pas, avec l'amour sacré de la France et de la liberté, les mêmes sentiments que l'on voit éclater dans tous les actes de la vie si remplie de fière dignité du bâtonnier COLONNA D'ORNANO, son frère, que tous les Corses d'Algérie et de l'Afrique du Nord admirent et vénèrent sans réserve ?

Ici, à Blida, il y a 70 ans, arrivait un jeune magistrat qui, franc-tireur pendant la campagne de 1870, avait déjà donné l'exemple d'une inflexible ardeur patriotique. Ainsi s'installait en Afrique du Nord une très ancienne, très noble et très illustre famille Corse, devenue, par le seul mérite de ses enfants, une éminente famille algérienne.

A elle aussi va l'hommage que vous avez voulu rendre à l'héroïque Colonel D'ORNANO. Et je suis profondément ému moi-même, Corse d'origine et Algérien d'adoption, d'avoir été appelé à traduire les sentiments de ceux qui, réunis aujourd'hui sur cette place, saluent la mémoire d'un magnifique soldat, en même temps qu'ils s'inclinent devant les rares qualités d'un homme, avocat prestigieux, dont le talent est au service du pays.

Admirable famille, unie dans la dignité, le devoir et le patriotisme et que Blida, sensible à la grandeur française, s'est honorée en voulant l'honorer.

La Marche Lorraine clôtura cette brillante cérémonie, laissant la Place Colonna-d'Ornano sous les girandoles et parée de plantes vertes.

Un impeccable défilé de troupe eut lieu et la foule gagna la Place Clemenceau où un concert, donné par la musique du 1er R.T.A., eut lieu jusqu'à midi

■ ■ ■

En quittant la Place Colonna-d'Ornano, le cortège officiel se rendit aux locaux de la soupe populaire, rue Yusuf. Il fut reçu par M. SAHRAOUI, Président de cette œuvre sociale, dont l'importance est telle qu'elle distribue, aux malheureux, deux mille rations par jour. Son budget mensuel atteint cent mille francs, et est alimenté par de nombreuses souscriptions privées, par une subvention importante du budget communal. M. SAHRAOUI plaida éloquemment sa cause auprès de M. le Préfet qui promit d'examiner sa requête avec la plus grande bienveillance.

Le cortège officiel visita ensuite le refuge de nuit installé dans un confortable bain maure et dont la création est due à l'initiative personnelle de M. le Docteur LACAZE, secondé par les Commissions des Finances et des Travaux de la Délégation Spéciale.

A midi, à l'Hôtel d'Orient, celle-ci offrait, de ses deniers, un déjeuner à ses invités. La table d'honneur était présidée par M. le Docteur LACAZE, qui avait à sa droite M. le Préfet MUSCATELLI, M. l'Intendant FABIANI et M. DESANTI, Président d'honneur de l'Association des Corses de Blida; à sa gauche, M. le Bâtonnier COLONNA D'ORNANO, M. le Sénateur GIACCOBI et M. SANTAMARIA, Président de l'Association des Corses de Blida.

Au dessert, M. le Bâtonnier COLONNA D'ORNANO remercia Blida de la mémorable journée qu'elle venait de lui permettre de vivre et dont le souvenir ne disparaîtra qu'avec lui. D'une voix pathétique, il ajouta : « C'était mon frère, mais c'était aussi un peu mon fils, car j'étais son aîné de seize ans, et je l'avais porté dans mes bras ».

Recueilli, chacun écoutait ce Corse de haute lignée qui, avec une noble grandeur, ne célait rien de sa douleur. Ce fut un moment de profonde émotion.

A la fin de son allocution, bien des yeux étaient embués.

A 14 h. 30, M. le Préfet, M. le Bâtonnier COLONNA D'ORNANO et M. le Sénateur GIACCOBI regagnaient Alger, salués à leur départ de Blida par une foule témoignant ses sentiments respectueux.

CORSICA, terre bien-aimée

LA Colonie Corse de Blida avait projeté pour les samedi 6 et dimanche 7 novembre, deux séances artistiques au profit des victimes de l'occupation de l'Ile de Beauté. Elles eurent lieu, au Théâtre Municipal de notre ville, en présence des autorités civiles et militaires et d'un public compact. Le programme de samedi soir, comportait le nom du célèbre Ténor CÉSAR VEZZANI, de l'Opéra d'Alger, accompagné de Mesdames BAILLEUL et MAZZONI COLOMBA. Ce fut un triomphe ! dans le grand air de **Sigurd**, M. CÉSAR VEZZANI souleva de vifs applaudissements. Il en fut de même des autres sélections qu'il interpréta avec brio : « **Paillasse** », « **L'Amour vient sans qu'on le veuille** » et « **Nostalgie Corse** ». Le duo de « **Manon** », qu'il interpréta avec Mme MAZZONI, fut un enchantement. Se réservant la partie déclamation, Mme BAILLEUL fut divine dans « *Les frissons* ».

M. CASANOVA, à la voix chaude et nuancée, mit son beau talent au service des « *Romances Corses* » qu'il détailla à la perfection. La vision de l'Ile embaumée passait devant ses yeux et l'auditoire fut vite gagné à la cause sacrée. M. ROBERTO lui succéda dans une *Sérénade basque*, fort jolie et fort bien rendue.

Mme DUCAS, toute blanche, se réconcilia avec ses « *victimes expiatoires* » du sexe fort en rassurant l'auditoire masculin par une finale réconfortante de son « réquisitoire ». Dans « *La Jetée* », elle fut réaliste à souhait. L'arrivée sur scène de MM. PUJOLLES et ZAGLIARA, dans un à propos très à l'ordre du jour : « *La chaîne* » souleva un fou rire général ! Mme LANOIX et Mme LAFLEUR (oh ! ce délicieux petit chapeau vert à la manière de « ces dames » !) avaient eu l'initiative d'apporter leur chaise devant le magasin de nouveautés où devait avoir lieu la distribution de shorts !!! Et nos commères d'échanger d'amusants propos sur les travers et les potins blidéens... Saynète pleine d'entrain, de verve et d'esprit. Le comique sabir ALI et son... fils adoptif se partagèrent leur succès habituel; quant aux accordéonistes virtuoses, MM. ANDRÉUZZI et DELBARRE, ils rallièrent, de nouveau tous les suffrages.

Un beau poème de circonstance : *Corsica*, dû à la plume de M. PIERRE PENIN, fut déclamé par Mme DUCAS et vendu au profit des Corses sinistrés.

Une fantaisie militaire ramena de nouveau sur scène MM. PUJOLLES et ZAGLIARA, plus désopilants que jamais. Décidément la vie a du bon, *sous l'uniforme*... et l'enseignement général est précieux à la caserne !

MM. PENIN et ARMANI, entourés de MM. DUCAS, PUJOLLES, ZAGLIARA et consorts prirent d'assaut le... *Bar de Mme Joseph* (Mme DUCAS) pour y devenir « *Deux Amis* » en veine d'amitié frappante... Comme dans la vie, tout s'arrangea... au mieux des intérêts d'ALI et de KADDOUR... réconciliés ! Mme DUCAS, ayant fini d'essuyer les verres, se fit applaudir dans une sélection de romances, accompagnée à l'accordéon et triompha dans « *Rien que nous deux* », où la salle entière prit part au refrain.

M. NADAL, chanta « *Le temps des cerises* » avec beaucoup d'émotion et plut énormément à l'auditoire.

Une vibrante *Marseillaise* jouée par la musique du 1er R.T.A. clôtura cette brillante soirée qui prit fin après minuit.

Elle devait se reproduire avec certaines variations, dimanche à 14 h. 30. Son succès fut aussi complet. L'absence du Ténor CÉSAR VEZZANI devait être comblée, dans la mesure du possible. Ce n'était pas une tâche facile, mais les artistes du *Groupement* firent merveille.

Le programme fut donc modifié, en 2e partie. Il comportait, après le prélude musical assuré par la musique du 1er R.T.A. les morceaux les plus divers, interprétés par des enfants de l'Ile de Beauté.

M. JEAN SAOLI, l'âme du Foyer Corse de Blida, chanta le grand air de la **Tosca**; M. CASANOVA très en voix et débordant d'allégresse fit honneur aux chants folkloriques Corses et M. NADAL revint sur scène pour le plus grand plaisir de l'auditoire, sans oublier notre ami BÉGA, qui rendit avec foi « *La Victoire* ».

Et ce fut le tour des enchères à l'Américaine qui atteignirent 5.500 francs pour un cochon de lait et 4.600 francs pour une **dinde**.

Puis l'on créa une pièce magnifique : « *Vaincre ou Mourir* » jouée par le GROUPEMENT ARTISTIQUE BLIDÉEN. Cette page d'histoire qui nous transportait en Corse, pendant l'occupation fut un triomphe littéralement. Et les interprètes virent pleurer les auditeurs. Tous les acteurs furent parfaits. Mme GAROBY, en femme Corse faisant le coup de feu, souleva des tonnerres d'applaudissements.

L'apothéose vit sur scène des groupes de jeunes filles costumées : **Alsace-Lorraine, Ile-de-France, Bretagne, Poitou, Savoie, Provence**. La bannière Corse, éployée, présidait comme il se doit.

M. PAUL PÉROT, de la *Schola Cantorum de Paris*, rehaussait de son talent la partie musicale de ces fêtes et nous attendons avec impatience son récital promis.

Signalons que la plupart des scènes et des poèmes sont dus aux talents divers des membres du GROUPEMENT ARTISTIQUE BLIDÉEN : « *Corsica* » M. PIERRE PENIN; « *Stances à la Corse* » M. ARMANI (père), déclamées de talentueuse façon par M. ARMANI (fils), *Sketch* et *Apothéose corse*. Et ce n'est pas un mince appoint pour le sens artistique de nos concitoyens.

En un mot, splendides manifestations liées entre elles par la consécration de la Place du Marché Européen sous le nom de Place Colonna d'Ornano.

Après la 2e fête théâtrale, un apéritif d'honneur, présidé par M. l'Intendant FABIANI, fut servi à la Brasserie SAOLI. Un brelan de jeunes Corses, soldats à Blida, entonna l'**Ajaccienne**, écoutée debout par l'assistance tout entière. A notre tour nous redisons : **Vive la Corse**, première partie du sol de France, libérée par ses enfants.

MARIE-LOUISE ARMAND.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France